



Pratchaya Phinthong

Give more than you take
Donne plus que tu prends

CAC Brétigny

5.12.2010 – 19.02.2011

Vernissage dimanche 5 décembre
à 13h

Pratchaya Phinthong est un alchimiste des valeurs économiques et des fonctions sociales. Dans le travail de cet artiste thaïlandais, né en 1974, les fluctuations financières, l'alarmisme des médias et le marché mondial du travail deviennent matière – le solide se transforme en liquide puis en état gazeux, et vice versa. Il vaudrait peut-être mieux en effet décrire Pratchaya Phinthong comme un trader [spéculateur] qui opère au contraire d'une logique de profit et traite de la culture et des systèmes de valeurs, trafiquant les concepts quotidiens, les espoirs et les troubles. Phinthong intègre la transformation perpétuelle des formes et de la politique, de l'existence et de la vie quotidienne, et applique poétiquement la métaphore de la fluctuation des devises dans différents domaines de l'activité humaine. Partir du principe que la valeur économique est la force la plus abstraite de l'humanité – et, en même temps, la plus concrète et tristement influente –, simplifie la compréhension de la dialectique de matérialisation et de dématérialisation sur laquelle Phinthong fonde sa pratique artistique.

Lors de sa deuxième exposition personnelle dans la galerie parisienne gb agency en 2009, l'artiste a montré deux oeuvres qui émergeaient de cette dialectique, basées sur la relation réciproque entre disparition et accumulation. La première, intitulée 2017 (2009), se présentait comme une peinture murale. Phinthong avait téléchargé un texte trouvé sur un site internet consacré aux théories du complot qu'il a ensuite transféré sur les murs de la galerie avec une encre destinée à disparaître au fil du temps. Les mots du texte oscillaient entre réflexions paranoïaques, prédictions d'un avenir catastrophique et délires religieux, signalant de manière confuse la fin imminente et inévitable du monde due à une collision entre la planète Terre et un être divin. Tout comme dans les parodies dans les médias, une fois que la place est prise par une actualité plus envoutante, idiote ou tragique, le texte est destiné à disparaître graduellement au fur et à mesure que le mur absorbe l'encre.

Inversement, la deuxième oeuvre présentée se constituait de piles de billets (What I learned I no longer know; the little I still know, I guessed / Ce que j'ai appris je ne sais plus; le peu que je sais encore, je l'ai deviné, 2009) qui augmentaient au cours des semaines. Sculpture au sol d'un mètre carré posé directement par terre, ce petit tas de billets est un empilement de liasses de dollars zimbabwéens, monnaie qui au fil des années a connu une telle hyperinflation qu'elle a été écartée du marché international des devises. En échangeant la somme de 5000 euros pour son équivalent en dollars du Zimbabwe afin de créer une forme minimale avec du papier quasiment sans valeur, Phinthong érige un anti-monument à la croissance financière, comme un trou noir dans lequel toute la violence symbolique et l'arbitraire des valeurs pourraient s'effondrer.

Le capitalisme a été l'idéologie de la transformation constante et exponentielle de la nature et des matériaux causée par l'humanité. L'idéologie néolibérale dominante d'aujourd'hui semble avoir porté cet acte illimité de transformation dans une sphère d'abstraction et d'immatérialité extrêmes, un territoire extra-national avec ses propres lois (tel la meilleure tradition de l'art abstrait) où le capital se révèle effectivement comme force hypertrophiée et impondérable. Le temps, gradient de cette forme d'alchimie où politique, imagination, paradoxe et réalité se confondent, apparaît au cœur du projet le plus ambitieux réalisé à ce jour par l'artiste : Give more than you take [Donne plus que tu prends] (en cours). Ce projet sera au centre de l'exposition personnelle organisée en collaboration avec le CAC Brétigny, où elle s'ouvre en décembre 2010, et le GAMEC à Bergame, où elle aura lieu en juin 2011. Le travail de Phinthong est généralement basé sur son expérience personnelle de la réalité, sous la forme de voyages, de processus et d'échanges réduits au minimum dans un espace d'imagination poétique. Dans ce projet,

sa représentation de cette expérience devient plus complexe, englobant une extension dans le temps qui inclut le processus précédant l'exposition qui se déroule dans les sphères de l'économie mondiale et de la vie quotidienne. Par les médias locaux et internationaux, l'artiste a découvert qu'un grand nombre de paysans thaïlandais vont en Suède l'été pour la cueillette des baies sauvages. Ils sont confrontés à des conditions de travail effroyables et une rémunération si basse que beaucoup d'entre eux ne gagnent pas suffisamment pour rembourser leur billet d'avion. Phinthong décida de passer un mois et demi vivant et travaillant aux côtés de ces travailleurs dans la partie suédoise de la Laponie. Ce qui paraît au prime abord comme les fondements d'un exposé journalistique ordinaire sert plutôt comme point de départ d'un projet qui montre l'échange d'argent et de main-d'oeuvre, le marché d'histoires individuelles et d'espoirs collectifs, dans le cadre d'un processus de transformation, de sublimation et de formalisation. À la fin de chaque journée de travail, Phinthong calculait le poids des baies sauvages qu'il avait réussi à cueillir. À son tour, il a demandé au directeur du CAC Brétigny, Pierre Bal-Blanc, de recueillir un poids équivalent d'objets inutiles, destinés à être oubliés ou jetés, et de les empiler dans les salles d'exposition.

Au bout du compte, un total de presque six cents kilos d'affaires délaissées ont été accumulés. Dans les deux lieux du projet, une dialectique s'est installée entre le caractère fonctionnel du labeur individuel qui s'engouffre dans le tourbillon du profit, et l'aliénation de l'utilisation sous la forme d'un cimetière d'objets qui ont perdu leur fonction. La confrontation de la dissolution de l'identité des travailleurs dans le labeur d'une part, et d'un tas d'affaires sauvées de la dissolution d'autre part, tente de compenser symboliquement la perte inhérente au premier état.

Une autre forme de disparition est également en jeu ici : celle de l'artiste en tant que compositeur de formes. Phinthong a demandé aux commissaires des deux expositions de décider eux-mêmes de la façon de disposer les objets recueillis pendant plusieurs jours, de les placer dans l'espace comme ils le souhaitent, sans le consulter. Bien que cela puisse sembler être un acte de négation et de dépréciation, en réalité Phinthong nous confronte à une autre transposition: non seulement celle des matériaux et des fonctions symboliques comme nous venons de voir, mais aussi de la responsabilité qui passe de l'artiste au commissaire, ce qui retire de ces objets leur valeur de souvenirs, de témoignages, ou de fétiches dans le but de les libérer dans l'espace pour l'expérience du spectateur.

Cet acte de transfert du rôle et de la responsabilité de l'artiste est assorti dans les expositions par un autre acte de déplacement spatial et d'appropriation directe par l'artiste. Une nuit, Pratchaya Phinthong a démantelé une tour de guet en bois utilisée par les chasseurs et il l'a envoyé à Brétigny où, une fois de plus, la responsabilité incombait à Bal-Blanc de déterminer sa place dans l'exposition. La tour de contrôle, érigée à Brétigny, ressemble à un décor de théâtre à l'intérieur duquel les multitudes de travailleurs anonymes se déplacent comme les figurants d'une épopée sur l'invisibilité, le contrôle et la possession. Une épopée, enregistrée sous forme minimale et immatérielle à travers les images qui apparaissent dans un compte rendu qui constitue le troisième et dernier travail dans l'exposition, un site internet qui n'existera que dans l'intervalle entre les deux étapes de l'installation à Brétigny et GAMEC, et disparaîtra par la suite. Tout comme avec l'encre du texte de 2017, qui disparaît car il s'infiltré dans l'architecture, l'espace virtuel de ce site sera inscrit dans la mémoire de l'internet comme une trace, même lorsqu'il ne sera plus disponible pour consultation. Il restera là, comme un fantôme dans les moteurs de recherches, dans la mémoire continuellement réécrite du monde.

Alessandro Rabottini

(Texte traduit de l'anglais en français par Caroline Hancock.
Paru dans Kaléidoscope magazine, issue 9, Winter 2010-11)

Pratchaya Phinthong

Give more than you take
Donne plus que tu prends

5.12.2010 – 19.02.2011

Commissaires Pierre Bal-Blanc / Alessandro Rabottini

Coproduction
CAC Brétigny / Gamec Bergamo (juin 2011)
Avec le soutien de gb agency Paris et
Iaspis Stockholm
www.gamec.it / www.cacbrétigny.com

CAC Brétigny
Centre d'art contemporain de Brétigny
Espace Jules Verne, rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge France
info@cacbrétigny.com
www.cacbrétigny.com



GIVE MORE
THAN
YOU TAKE
PRACTICALLY
PHINTHONG
CAC
BÉTONSALON

Prochainement :

Séminaire 12 Gestures : Pratchaya Phinthong, mardi 7 décembre 2010 à 19h
dans le bureau Kadist, 19 bis rue des Trois Frères 75018 Paris
www.kadist.org - www.betonsalon.net

Le séminaire s'inscrit dans le cadre d'une discussion entre le projet THE PUBLIC SCHOOL mené par Bétonsalon depuis sept. 2009 et un projet mené par la fondation Kadist, qui réunit les branches philanthropique et artistique de la fondation sous forme de collaboration et de production. Ce séminaire porte sur des pratiques artistiques qui se développent en relation étroite avec un contexte et/ou une communauté ; il permet d'interroger ce que l'on qualifie de 'pratiques sociales' dans le champ de l'art.

Pratchaya Phinthong

Né en 1974
Vit et travaille à Bangkok, Thaïlande.

Expositions personnelles (sélection)

2011
"Give More Than You Take", GAMeC, Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea di Bergamo, Bergamo.

2010
"Give More Than You Take", CAC Brétigny, Centre d'art contemporain de Brétigny.
Bangkok University Gallery, Bangkok.

2009
"What I learned, I no longer know; the little I still know, I guessed",
gb agency, Paris.

2007
"if i dig a very deep hole", gb agency, Paris.

2005
"Missing Objects", Chula Art Museum, Bangkok.

Expositions collectives (sélection)

2011

Geste serpentine et autres prophéties, FRAC Lorraine, Metz.

2010

FIAC, gb agency, Paris.

SUNDAY, gb agency, London.

"L'exposition lunatique", Kadist Art Foundation, Paris.

"The Living Currency", Museum of Modern Art, Warsaw and 6th Berlin Biennale.

for Contemporary Art, Berlin. Coproduciton CAC Brétigny (cur. Pierre Bal-Blanc).

"Permanent Mimesis", an Exhibition on Realism and Simulation, GAM, Torino.

"La Panique du noyau", ESAB, Brest, France, cur. Elodie Royer & Yoann Gourmel

"Fax and Move on Aisa", Para/Site Art Space, Hong Kong.

"Fair Use: Information Piracy and Creative Commons in Contemporary Art and Design",
Columbia College Glass Curtain Gallery, Chicago.

2009

"Nord, Nord-Ouest", gb agency, Paris.

"Paper Works", NICC, Antwerpen.

"Paper Exhibition", Artists Space, New York.

"Rooms", Osage Gallery, Hong Kong.

2008

"The More Things Change", The 5th Bangkok Experimental Film Festival, Bangkok.

"AS YET UNNAMED", About Café, Bangkok.

"Reversibility", The Fair Gallery, Frieze, London.

6th Busan Biennale, Busan, South Korea.

"Cinematic Panorama", gb agency, Paris

"Art Aid", Chulalongkorn University, Bangkok.

2007

Fiac, gb agency, Cour carrée du Louvre, Paris.

"Out door project", Douves du Louvre, gb agency, Fiac, Paris.

"Eternal Frame, Imagining a future at the end of the world", RedCat gallery, L.A.

"The more things change", 5th Bangkok Experimental Film Festival, Bangkok.

2006

"Melting place", Bangkok University Gallery, Bangkok, Thaïlande.

"Belief", 1st Singapore Biennial.

"Platform", Queen's gallery, Bangkok.

2005

"Petites Compositions entre amis", Séquence 3, gb agency, Paris.

"Just do it", Lentos Museum, Autriche.

"We love Amerika", Gallery Jan Winkelmann, Berlin

2004

"Here and Now", Foundation AARA, About Café, Bangkok.

"Rendez-vous 2004", Musée d'Art Contemporain, Lyon.

"Do you Believe in Reality", Taipei Biennial, Taipei Fine Arts Museum, Taiwan.

Résidences

2009-10

CAC Brétigny, Centre d'art contemporain de Brétigny.

2008

JENESYS Programme for emerging artists, Tokyo.

IASPIS, Konstnärnsnämnden, Stockholm.



Pratchaya Phinthong

"Give more than you take" 2010

nom de domaine : www.givemorethanyoutake.net et www.donneplusquetuprends.net

genre : oeuvre de Pratchaya Phinthong

technique: html avec php et ajax, avec base de données mysql

équipement recommandé : safari, google chrome

date de livraison : 5 décembre 2010

type d'exploitation prévue : accès gratuit et libre

durée d'exploitation prévue : 1 an

création graphique : Vier5

développement : Stephan Zetzsche

Coproduction CAC Brétigny / Gamec Bergamo, 2010

Courtesy gb agency, Paris

Les sociétés ont progressé dans la mesure où elles-mêmes, leurs sous-groupes et enfin leurs individus, ont su stabiliser leurs rapports, donner, recevoir, et enfin, rendre. Pour commencer, il fallut d'abord savoir poser les lances. C'est alors qu'on a réussi à échanger les biens et les personnes, non plus seulement de clans à clans, mais de tribus à tribus et de nations à nations et – surtout- d'individus à individus. C'est seulement ensuite que les gens ont su se créer, se satisfaire mutuellement des intérêts, et enfin les défendre sans avoir à recourir aux armes. C'est ainsi que le clan, la tribu, les peuples ont su – et c'est ainsi que demain, dans notre monde civilisé, les classes et les nations et aussi les individus doivent savoir – s'opposer sans se massacrer et se donner sans se sacrifier les uns aux autres. (Marcel Mauss, Essai sur le don, 1925)

Pratchaya Phinthong invité par le CAC Brétigny et le musée Gamec de Bergame à réaliser une résidence de deux mois à Paris pour mettre en place son projet a choisi de consacrer ce temps en Laponie suédoise plutôt qu'au coeur de la capitale culturelle française. Les oeuvres qui procèdent de cette résidence nordique écartent non seulement le lien matériel à ce territoire sauvage, mais également tout rapport formel issue de cette expérience personnelle en déléguant leur agencement dans l'espace physique aux commissaires des expositions et pour cet espace virtuel aux designers graphiques Achim Reichert et Marco Fiedler (Vier5).

"Give more than you take" est le titre des deux expositions qui auront lieu successivement à Brétigny et à Bergame, c'est aussi le nom donné au site internet qui archive l'ensemble du matériel visuel produit par l'artiste pendant son séjour au nord. Le projet consistait pour lui à réussir à se faire recruter à Bangkok par une entreprise d'exportation de mains d'oeuvre pour le ramassage saisonnier des mûres polaires qui parsèment les immenses forêts à un moment où une crise sans précédent éclatait dans la presse thaïlandaise et suédoise. La saison passée 200 ramasseurs thaïlandais s'étaient mis en grève pour dénoncer les conditions ignobles imposées aux travailleurs saisonniers. Exploités par des intermédiaires sans scrupules et des entreprises locales indifférentes envers les droits de ces travailleurs, les cueilleurs asiatiques sont soumis aux règles d'un capitalisme sauvage qui se reconstitue saison après saison dans ce territoire encore vierge.

À l'exemple de l'oeuvre "tod tee sweden mend thung mor-chit" produite successivement dans les deux expositions sur la base des quantités de kilos de baies sauvages ramassées quotidiennement par l'artiste et transmises aux commissaires par « sms » afin de réunir les mêmes quantités d'objets et de matériaux de rebus présents dans les environnements propres à chaque lieu, le site internet givemorethanyoutake.net est conçu par les designers et programmeurs à partir du poids des fichiers transmis par l'artiste. Les montants en kilo-octets correspondant au téléchargement des images fixes ou animées guident l'internaute dans une errance qui rejoint celle éprouvée par les cueilleurs glaneurs thaïlandais soumis aux conditions primitives de la forêt polaire.

La consultation de cette oeuvre sous forme de site internet qui n'existera que durant l'intervalle de temps entre les deux expositions au CAC Brétigny et à Gamec Bergamo est vouée à disparaître, il ne devrait subsister de cette oeuvre une fois mise hors ligne qu'un fantôme du site web dans la mémoire du réseau internet.

Avec cette oeuvre et celle présente dans les expositions Pratchaya Phinthong exhume les signes archaïques qui fondent notre société des échanges mondialisées pour exposer la menace du massacre et du sacrifice qui fait retour au coeur des systèmes marchands les plus sophistiqués quand l'équilibre du don et du contre don n'est pas respecté.

Le processus symbolique primitif ne connaît pas la gratuité du don, il ne connaît que le défi et la réversion des échanges. Lorsque celle-ci est brisée, précisément par la possibilité unilatérale de donner (qui suppose celle de stocker de la valeur et de la transférer dans un seul sens), alors la relation proprement symbolique est morte, et le pouvoir apparaît : il ne fera que se déployer ensuite dans le dispositif économique du contrat. (...) rien n'est jamais sans contrepartie, non pas au sens contractuel, mais en ce sens que le procès de l'échange est inexorablement réversible. (Jean Baudrillard, L'échange symbolique et la mort, 1976)

Pratchaya Phinthong
"tod tee sweden mend thung mor-chit" 2010
Objets divers arrangés par Pierre Bal-Blanc
506 kg dimensions variables
Coproduction CAC Brétigny – Gamec Bergamo 2010
Courtesy gb agency Paris

Le titre de cette pièce est une traduction phonétique du thaïlandais vers un langage karaoké qui permet à toute personne ne parlant pas cette langue d'en prononcer des phrases. L'artiste Pratchaya Phinthong développe depuis quelques années une oeuvre dont la composition repose sur des procédures de traduction, de conversion ou de transcription. Il associe généralement ce principe au déplacement matériel ou immatériel des biens et des personnes.

Dans le cas de cette oeuvre, si on l'observe au stade de son exposition, le résultat du processus engagé par l'artiste prend la forme d'une sculpture composée d'un ensemble d'objets et de matériaux divers qui n'ont rien à voir avec le lieu de résidence de l'artiste la Thaïlande, mais qui appartiennent au contraire à l'environnement du lieu qui les expose.

L'artiste invité par le CAC Brétigny à réaliser une résidence de deux mois à Paris pour mettre en place son projet a de surcroît choisi de consacrer ce temps en Laponie suédoise plutôt qu'au coeur de la capitale culturelle française. La sculpture qui témoigne de cette résidence nordique écarte non seulement le lien matériel à ce territoire sauvage, mais également tout rapport formel issue de cette expérience personnelle en déléguant son agencement dans l'espace au commissaire de l'exposition.

Le projet de résidence de l'artiste en Laponie suédoise consistait pour lui à réussir à se faire recruter à Bangkok par une entreprise d'exportation de mains d'oeuvre pour le ramassage saisonnier des mûres polaires qui parsèment les immenses forêts à un moment où une crise sans précédent éclatait dans la presse thaïlandaise et suédoise. La saison précédente, 200 ramasseurs thaïlandais s'étaient mis en grève pour dénoncer les conditions ignobles imposées aux travailleurs saisonniers. Exploités par des intermédiaires sans scrupules et des entreprises locales indifférentes envers les droits de ces travailleurs, les cueilleurs asiatiques sont soumis aux règles d'un capitalisme sauvage qui se reconstitue saison après saison dans ce territoire encore vierge.

Ce commerce alimentaire et humain est le produit du détournement d'une particularité du droit suédois le « Allemansrätten ». Sa vertu initiale est de permettre à tous de se promener dans les milieux naturels publics ou privés en donnant à chacun la possibilité de ramasser des fleurs sauvages ou de cueillir des baies. Ce droit s'accompagne de responsabilités liées à la protection de la nature et de la faune ainsi qu'aux biens des propriétaires, résumé par les Suédois en ces termes : « Ne pas déranger - Ne pas détruire ». Il aura suffi d'un marché devenu mondialisé et d'une demande grandissante de produits biologiques non traités pour qu'une chaîne industrielle associant négociants locaux et fournisseurs de mains d'oeuvre réussisse à corrompre une loi qui transcende la notion de propriété et favorise les libertés.

Avec l'oeuvre "tod tee sweden mend thung mor-chit", Pratchaya Phinthong ne traduit pas seulement pour nous l'expérience de cette communauté immigrée au travail, il en expose les conséquences. En s'engageant auprès d'une main d'oeuvre thaïlandaise soumise dans une jungle froide à la concurrence et à la variation cruelle du marché libre, il choisit de transmettre à l'exemple des rapports de cotation boursière, cette information par « sms » sous forme de quantité quotidienne de kilos de baies récoltées. La totalité chiffrée en kilos des quantités réceptionnées par le commissaire du lieu d'exposition détermine à son tour selon la prescription de l'artiste, le poids des objets et des matériaux usagés à rassembler au même rythme. "tod tee sweden mend thung mor-chit" qui traduit la plainte ponctuée d'injures d'un cueilleur thaïlandais déraciné, trouve un écho dans celle du visiteur maintenu à distance des faits et désespéré face aux rebus qui lui sont présentés.

Pour cette oeuvre dans laquelle l'artiste a recours une nouvelle fois à la médiation d'autrui, le commissaire à qui la charge de l'agencement des objets incombe propose à son tour après l'ouverture de l'exposition de déléguer à des visiteurs ce rôle pendant le cours de l'exposition.

CAC BRÉTIGNY – Centre d'art contemporain de Brétigny - www.cacbretigny.com



Pratchaya Phinthong
"allemansträtten" 2010
Bois arrangé par Pierre Bal-Blanc
Coproduction CAC Brétigny, 2010
Courtesy gb agency, Paris

« L'Allemansträtten » (The Right of Public Access : le droit de l'accès public) est une loi propre à la Suède, elle permet à tous de se promener dans les milieux naturels publics ou privés à l'unique condition de respecter le paysage et la faune. En s'engageant auprès d'une main d'oeuvre thaïlandaise soumise à la concurrence pour les récoltes saisonnières et à la variation cruelle du marché libre, Pratchaya Phinthong expose la crise d'un modèle social à l'heure de la mondialisation des échanges.

L'émergence d'une demande grandissante des pays occidentaux pour des produits biologiques non traités a conduit à la création d'un marché mondialisé et au développement d'une chaîne industrielle associant négociants locaux et fournisseurs de mains d'oeuvre. « l'Allemansträtten » qui à l'origine s'adresse aux habitants, a la vertu de transcender la notion de propriété pour favoriser la liberté de circulation et d'activité bucolique sur le territoire. Réorienté par les acteurs locaux d'un commerce exponentiel au profit d'une industrialisation des ressources naturelles, « l'Allemansträtten » devient le socle logistique qui transforme en usine la campagne sauvage. La conséquence de ce détournement par les négociants est de reconduire les conflits avec une main d'oeuvre soumise à un régime de travail d'une fabrique qui relève des débuts de l'air industrielle, en déjouant toute résistance des travailleurs par l'effacement des limites de l'usine. Occuper ou bloquer la grille ou la porte du lieu de travail servait auparavant de levier aux revendications des ouvriers. Dispersés dans l'immense territoire nordique, les paysans thaïlandais floués errent, sous le contrôle des autorités suédoises gênées, à la recherche des ressources qui leur permettront d'accéder aux portes de sortie vers leur pays. L'oeuvre qui reprend le titre de l'article de loi reconduit à son tour une pratique du déplacement physique autant que symbolique. En s'appropriant une des tours de guet construite par les chasseurs et qui ponctue le paysage lapon, l'artiste détourne son but qui permet de guetter les proies sauvages vers l'observation des cueilleurs glaneurs.

Si la Suède est reconnue pour son système de protection sociale, ses entreprises sont aussi considérées comme les leaders sur le marché des systèmes de sécurité physique et électronique, la société Gunnebo fondée au 18ème siècle est maintenant une des entreprise internationale les plus importante sur le marché des systèmes de contrôle des espaces et des personnes. En commentant le vol d'un des objets de la scène primitive suédoise, la tour en bois précaire qui permet de se dissimuler et de conquérir la forêt de son regard et de ses armes, Pratchaya Phinthong prend la morale à rebours pour révéler le traitement hors la loi sociale qu'on inflige à ses compatriotes.

Démontée avec l'aide de la communauté nomade de cueilleurs pendant la nuit, livrée sur une palette de transport, la tour de guet a été expédiée au CAC Brétigny par une succession de transport depuis la Laponie. Comme pour l'oeuvre "tod tee sweden mend thung mor-chit" la présentation des matériaux est offerte au choix du commissaire qui a décidé de déléguer à un menuisier la tâche de reconstruire l'objet en se référant aux photographies prises en Laponie par l'artiste.

CAC BRÉTIGNY – Centre d'art contemporain de Brétigny - www.cacbretigny.com



Pratchaya Phinthong 'gives more than you take'

Press release

CAC Brétigny dec.2010 ja.2011

Opening December 5.2010

info@cacbretigny.com

Hello pierre, i hope u are fine, i am sorry i have not been contacting u recently because i've been settled up myself to society here at the camp which i already been here a week, been picking berries from early morning till dawn everyday. It's really hard job but amazingly fun. I am in a group of ten people in a small bus, starts 4am till 7pm and back to sell picked berries everyday. Anyway i feel really good and been working out some ideas which I can later tell u, but there is no internet here at the camp, i could have chance to ask at the camp owner's office once a week or so. But if u do send me email please also notice me by sms. Please kindly contact me via mobile phone. And i will send u numbers of sms for everyday kilo of berries i pick. I am sorry again to leave u this early message. Hug. Pratchaya

Hi pierre, how are u? Have ever receive g previous sms from? Hope u find. Pratchaya

Bonjour !!! I am reassured to hear from you and happy that you enjoy your new job. It sounds quite hard but the early morning light in the north should be nice.

What are your plan tell me what I can do for you and how much I have to pay attention for each kilo of berries ;0) bises Pierre

Bonjour! I considering the kilos transform to a piece which corresponding to what my everyday practice (as)with the workers toward the idea of what it so-called 'allemanrätten' about common right of human in sweden that u allow to walk through others property, land,forest pick mushrooms berries etc..Also camping as long as u don' harm people and nature. I want to invite u to take part of dialogue. I'd like to ask u to organize a collection of useless Useless objects, waste,recycle or leftover items, cardboards packages from supermarket if u wish, etc in respectively corresponding to great amount of kilos i've picked at the end. You are freely to (re)arrange them during the period of the exhibition. Another piece i am chasing is to steal a shooting hidden tower in a deep forest, as it will be taken out pieces and u are free to organize them as well. Please kindly let me know how u feel. Xxpratchaya

12.08.(8kg) 13-10kg 14-16kg 15-14kg 16-0kg 17-31kg 18-18kg 19-11kg 20-13kg 21-2kg. Pratchaya

Well received your message and strongly interested to start the dialogue. Ready to collect with the team the amount of useless objects soon as we received from you The dailly quantity. We start with the first list.

We Will first store the matériel in a corner of the exhibition Space even if there is a show. Then I understand that we have to display for the show and ré arrange but in following wich paraeter?

Concerning the tower do we have to preview a transport from The land to us ?

I have got a mes from jonatan do you need The camera?

Take care and good work Pierre

Thank you for your collaboration, i am happy you interest in the project, regarding the tower i will send them to iaspis and there would be arranged with you to paris later. I don't need camera just more that time i thought they might have good one toborrow. And today is 11kg. Xxpratchaya

Great then so much you work so much we have to :)

Hi p. I do need iaspis to buy me a harrdisk for every day archive. Could u please manage payment with jonatan?Xxpratchaya

I contact jonatan on tuesday and let you know p

News: a bear killed a thai worker , he was found several parts of body yesterday. It happened 50km away from my camp. Kg: 15 today. Pratchaya

20kg

Wilde experiment!! Beware but you know the Tiger...
Sounds scary! 11kg

19kg
4kg

33kg
Yesterday i got again 33kg.

27kg

4kg

0 kg

Today is 35 kg not 0 kg. Sorry for the earlier message. Pratchaya

I have sent you an email tokay with questions about
Opening dates Title of The show and pièces text statement for press release as well
as Alessandro Rabottini proposal to join the project
are you able to get or should i send by SMS
Take care Pierre
Or do we make a phone meeting tell me when i call on this number?

You can call me anytime, i will try to check email today. What if i can manage to
send the tower from this village to you? Is it better than pass by iaspis? Nice
that alessandro join the project. Hug pp

Yesterday 14 kg, it was hectic we have to move immidiately to another camp.I then
forget to send you the kg.Pp

**Hi pierre, i will not be able to check email for at least 4days, new place
is quite remote, anyway u could please start to work on the text. There is
no statement, my activity is to get materials for u to compose. Anyway here
are titles, show title: 'give more than you take' and the kg piece's title:
'tod tee sweden mend thung mor-chit', 2010 variable objects arrange by
pierre bal blance. The tower's title: 'allfmansrätten', 2010, wood arrange
by pierre bal b**

Is vier5 designer still working with you? How u think if i send them all
raw photos and videos, and invite them to take part on making a temporary
website apart frow cac main one? Would it be nice to return exposed
realities that i found here to virsual public access and arrange by a
design team. Best. Pp

17kg

29kg

25kg

15kg

21kg

Yesterday 36kg, there is no transport company in this village, only i could ask a
guy at the camp to drive me and the woods back to stockholm and it costs about 350
euro, please let me know if u are okay with this otherwise i ask iaspis to organize
picking later but i don't know how much. Best.Pp

Yes do Like that it is safer, we will give you back The 350, we contact jonotan to
organise The transport from Stockholm when are you living ?

I leave the camp on 12th to stockholm and then 15th to bkk. I wait also to see if
jonatan get a better price or more easy way. And i will decide with jonatan. Btw he
will not be at the office on 13th. Best.Pp

Yesterday was 29 kg.

Yesterday was my last day i got 33kg.

Pratchaya Phinthong

Give more than you take
Donne plus que tu prends

CAC Brétigny
5.12.2010 – 19.02.2011

Commissaires
Pierre Bal-Blanc / Alessandro Rabottini

Coproduction
CAC Brétigny / Gamec Bergamo
Avec le soutien de
gb agency Paris et Iaspis Stockholm

Exposition : GAMEC
Galleria d'Arte Moderna et Contemporanea di Bergamo
Juin 2011
www.gamec.it



Informations pratiques

Exposition ouverte du mardi au samedi de 14h à 18h
Fermeture pendant les vacances scolaires du 20 déc. 2010 au 3 janv. 2011.

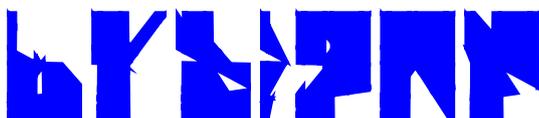
Vernissage dimanche 5 décembre 2010 à 13h (brunch)
Navette gratuit au départ de Paris, face au Théâtre du Châtelet à 12h
Informations au 01 60 85 20 76. Réservation : resa@cacbretigny.com

Presse > Visuels disponibles sur demande
Contact : Delphine Goutes - Tel 01 60 85 20 76 / dg@cacbretigny.com

Parcours pédagogiques pour les groupes scolaire et tout public sur rendez-vous
Ateliers visites de 1h à 4h encadrés par un intervenant sur rendez-vous
Contact : Julien Duc-Maugé / Tel 01 60 85 20 79 / publics@cacbretigny.com

Accès en RER C depuis Paris:
Direction Dourdan, Etampes, arrêt Brétigny.
Trains ELBA, DUBA, DEBA, ELAC.

Accès en voiture:
Depuis Paris: A6 direction Lyon, sortie Viry-Châtillon, Fleury-Merogis,
puis Brétigny Centre.
Depuis Evry: francilienne direction Versailles, sortie 39B, dir. Brétigny.
Depuis Versailles: Francilienne direction Evry, sortie Brétigny Centre.



**Documentation annexe relative
au projet de Pratchaya Phinthong
"Give more than you take"
(Donne plus que tu prends)**

CAC Brétigny, 2010

**PHINTHONG
PRATCHAYA**



➔ **nature, recreation & sports**

Allemansrätten

The Right of Public Access (Allemansrätten) is unique and the most important base for recreation in Sweden, providing the possibility for each and everyone to visit somebody else's land, to take a bath in and to travel by boat on somebody else's waters, and to pick the wild flowers, mushrooms, berries.

It is your responsibility to have knowledge about the rules concerning the Right of Public Access!

You have the right:

- to take a walk, a bicycle, go horse riding, or to go skiing on all land not cultivated, and on such land that can not be damaged by your visit, this provided You do not cause any damage to crops, forest plantations and fences.
However, You are **not** entitled to cross or stay on a private plot without permission. The plot, which is not always hedged or fenced in, is the area closest to a dwelling house.
- to take a walk, a bicycle, go horse riding, or to go skiing on private roads. Motor vehicles may be used if the owner has not forbidden such traffic.
- to pick wild flowers (excluding those protected by law), berries, mushrooms, fallen cones, acorns and beechnuts on land that is not a building site, a garden or a plantation, to bathe or go by boat on most natural watercourses.
- to take water from **lakes and springs**.
- to put up a tent, or park your caravan, or trailer, for twenty-four hours. For a longer stay You have to have the permission of the owner.
- You may make a fire, as long as You do not cause any damage, however there are restrictions during periods of drought when there is immediate liability for a **forest** fire. You may use fallen branches and or twigs as fire wood. Never light a fire on bare rocks as they will crack and split, resulting in ugly irreparable scars.
- to bring Your dog and let it loose as long as You have full control. Restrictions are listed in local statutes and regulations.

You are prohibited:

- to cause damage to, and/or pollute the land.
- to ride on a motor vehicle on private property, so that damage may be caused, or on a private road, when the owner has forbidden such a state. Restricted areas are also gardens, cultivated sites, or, constructions made by the owner.
- to breach branches and twigs, to take the birch, bark, leaves, bass, acorns, nuts or resin from growing trees and bushes.
- to pick wild flowers protected by law.
- to park a caravan or trailer in such a place where the land could be damaged.
- to make fire so that the environment could be damaged or endangered.
- to let dogs run freely on private hunting-grounds.

Pickers Reap the Fruits of their Labour

As berry harvesting season begins next month, Northeasterners will flock to Swedish forests in droves for a chance to make money while their rice paddies grow at home

3 tweets

retweet

Share

Published: 20/06/2010 at 12:00 AM

Newspaper section: [News](#)

Picking wild berries in Sweden is a popular job for Thai workers from northeastern provinces. As the three-month berry picking season in the Scandinavian country starts next month, many northeastern workers are again preparing to travel there as berry pickers.



TAKING HIS PICK: Sura Korn-et, a resident of Ban Siam Pakmor who worked as a berry picker in Sweden for more than 10 years, poses with his berry picking baskets. PHOTO: THAPANAN THONGSAPHIRUN

The work is popular among workers in Chaiyaphum, Nakhon Ratchasima, Khon Kaen, Buri Ram, Maha Sarakham, Udon Thani and Surin province.

Most workers pay more than 100,000 baht on travel and living expenses during their stay.

The berry picking season also fits in well with their paddy farming obligations at home. Most berry pickers are paddy farmers. They usually begin growing rice on their fields in June.

While waiting for their rice to grow, they will take on other jobs to earn extra money.

Many will leave their villages to work before returning to harvest their paddy five to six months later.

Wild berries in Sweden yield fruit from July to September.

Berry pickers, mostly workers from overseas, will pick berries from public berry forests throughout the country and sell that produce to local firms.

A source from a job placement business said several firms were advertising in northeastern provinces for seasonal workers to travel to Sweden to work as berry pickers.

Pramuan Moowiset and Sura Korn-et, residents of Ban Siam Pakmor village in tambon Khok Kung, Chaiyaphum's Kaengkrhor district, were the first two residents of Ban Siam Pakmor to have travelled to work as berry pickers in Sweden.

Both their families now have comfortable houses, six-wheeled trucks worth more than 800,000 baht and more than 50 rai of land.

The two families pick berries in Sweden every year. With their experience, each family returns home with more than 100,000 baht.

Mr Pramuan said most Thai berry pickers are persuaded to go to Sweden by Thai women who had married Swedish nationals.

They enter Sweden with tourist visas, but spend their two or three months there as berry pickers.

Ten years ago, a round-trip ticket to Sweden cost 38,000 baht while living expenses in the country were low.

Berry pickers now pay between 77,000 and 120,000 baht for travel and living expenses have also increased.

Mr Sura said berry pickers must be in strong physical health. The amount they earn depends on how many wild berries they pick, and what they fetch.

However, Mr Sura said the number of areas where wild berries are available in Sweden has shrunk.

In the past, Mr Sura said he could find wild berries 10-20km away from a town centre. In the past few years, he has had to drive 100-400km to find a berry forest.

New berry pickers might be discouraged by the distance, but experienced ones are willing to drive further to find a berry forest because they understand environmental changes in each area, Mr Sura said.

The number of berry pickers in Sweden keeps rising every year. They come from Thailand, China, Russia and Poland.

"Thai pickers are the smartest, though. We pick more berries because we're diligent and persistent," Mr Sura said.

Mr Sura's wife, Wilailak, who worked side by side with her husband as a berry picker, said pickers need to work harder as competition increases due to the rising influx of labourers.

Sometimes, pickers have to wake up as early as 2am to reach a berry forest before other groups. They may not return to their living quarters until after 9pm.

Most members of the group are relatives and close friends who are disciplined and do not take advantage of other group members, said Mrs Wilailak.

As the new berry picking season approaches, the berry picking group from Ban Siam Pakmor is preparing for their next mission to Sweden.

The men are making and repairing berry picking baskets, while the women are preparing processed northeastern foods such as fried processed beef and pork, chili paste, processed fermented fish and instant noodles to take with them.

The berry picking groups leave Thailand for Sweden in June, said the job placement source.

This year, Thai berry pickers will arrive in Sweden later than usual because the Swedish government has imposed measures to protect Thai workers from exploitative job placement firms after berry pickers lodged complaints with the Thai government last year.

This is the first of a two-part series on Thai labourers working as berry pickers in Sweden.

Give us your ideas!

What do you want to see at the website? We need your input! We appreciate your suggestions.

[Take survey](#)

About the author



Writer:

Penchar

Charoensuthipan

Position:

Reporter

Keep this article in your social bookmark:

[Delicious](#)
[Digg](#)
[Reddit](#)
[Stumbleupon](#)
[Technorati](#)
[Twitter](#)
[Republishing permission](#)
[Print this](#)
[E-mail this](#)

Labourers have bone to pick with agencies

Berry harvesters say they are blacklisted for taking action over poor treatment

Published: 21/06/2010 at 12:00 AM

Newspaper section: [News](#)

Job placement agents authorised to send workers to Sweden to pick wild berries have blacklisted about 200 people who complained last year about "unfair" work contracts.

The complaints are being investigated by the Department of Special Investigation and pending action by the Labour Court.

The complaints concern three companies: Siam Royal Service Group Co, Sin Sunshine Co and TS Law & Business Co.

A staff member from one of the three confirmed that the companies had agreed not to recruit any of the workers that had brought the action against them.

The companies are worried the workers might damage the companies' reputation, said the source who requested anonymity.

However, one of the workers who took legal action against the three job placement firms said they only wanted to have their problems brought out in the open.

The worker said pickers were charged a lot of money to secure their jobs and had to shoulder high living costs while in Sweden.

The workers' move had been lauded by the Swedish authorities as a brave act to reveal "the inconvenient truth" of Thai workers who were taken advantage of, said a worker who declined to be named.

He said workers just wanted to improve their work benefits but they had been blacklisted after complaining.

Khammai Panchamroon, 40, another berry picker from Chaiyaphum who filed a lawsuit against a job placement company that sent him to Sweden last year, said he decided to return home early because there were fewer berries to pick and more pickers competing for the crop.

He said he realised he would not be able to earn enough money to cover his living costs in Sweden if he and his wife had stayed.

Official figures show the number of Thai workers travelling to Sweden for berry picking jobs last year doubled over 2008 to 3,500.

Mr Khammai said he is still struggling to repay about 4,000 baht every month since he returned from Sweden last year. He and his wife borrowed 200,000 baht for the trip.

The average travel cost for each berry picking trip - including visa fees and other related expenses - is about 100,000 baht a person.

"My wife and I want to give it a try again and hope to make enough money to pay off the old debts from last year's trip," Mr Khammai said. He said he would like the government to limit the number of berry pickers to avoid the problems of last year.

Last year's dispute between the Thai berry pickers and their employers has prompted the Swedish government and related agencies to come up with measures aimed at protecting berry picking workers from unfair working conditions.

Thai job placement agents authorised to hire Thai berry pickers to work in Sweden will be required in the coming harvesting season to adopt a minimum wage insurance regulation. The companies will have to take responsibility for ensuring hired workers can earn at least 70,000 baht a month, otherwise they will have to pay them compensation.

The minimum wage insurance will cover a period of three months but if the workers fail to pick enough berries, they will not be eligible to receive the compensation.

It is also required to be stated clearly in a work contract that berry pickers will be responsible for their own living costs while working in Sweden.

The Thai work contracts will be subjected to thorough checks by the Swedish Trade Union Confederation.

The berry-picking work contracts must be submitted for verification by the confederation before workers can apply for a visa with the Swedish embassy in Bangkok, said Suphat Kukhun, deputy director-general of the Department of Employment.

If workers pick more berries than they are required, employers will have to pay them extra based on the market price of the fruit.

The new employment regulation also requires employers to allow the pickers to have two days off a week and work only eight hours a day with a one-hour break.

Chongrak Intharamat, a potential berry picker from Nakhon Ratchasima, said the regulation is impractical because in practice the workers will want to work as many hours a day as they can to make sure they earn enough money.

Still, the minimum amount of berries one worker will be required to pick a day could become a problem if it is set too high, he said.

Give us your ideas!

What do you want to see at the website? We need your input! We appreciate your suggestions.

[Take survey](#)

About the author



Writer:
[Penchar Charoeruthippan](#)
Position:
Reporter

Keep this article in your social bookmark:

[Delicious](#) [Digg](#) [Reddit](#) [Stumbleupon](#)
[Technorati](#) [Twitter](#) [Republishing permission](#)
[Print this](#) [E-mail this](#)



Khammai Panchamroon, 40, one of about 200 workers who have filed lawsuits against job placement companies which send people to Sweden to work as berry pickers over "unfair" work contracts, says he has been blacklisted by the firms. THAPANAN THONGSAPHIRUN

1
tweet

retweet

[Share](#)

ENTREPRISES



[Entreprises](#) \ [Ressources humaines](#) \ [Conditions de travail](#)

Laponie : le modèle suédois mis à mal

Esclavagisme, trafic d'êtres humains, les pires attributs ont écorné l'image du secteur de la cueillette des baies en Laponie suédoise, qui tente depuis quelques années de chasser l'odeur de soufre qui l'entoure. Des pratiques à

l'opposé du «modèle suédois».

Depuis que les Suédois trouvent trop mal payé et trop difficile de ramasser eux-mêmes durant l'automne les mûres polaires, myrtilles et airelles qui parsèment leurs immenses forêts, des milliers de travailleurs saisonniers étrangers, des pays de l'Est et surtout d'Asie, ont pris le relais. Mais cette année, les promesses des baies n'ont pas été tenues. Une vague de froid tardive et un manque de pluie expliqueraient leur rareté. Mais aussi les multiples tensions qui troublent depuis des semaines la forêt suédoise, mettant en exergue le flou qui entoure cette branche dans un pays autrement réglé à l'extrême.

A la mi-août une centaine de cueilleurs vietnamiens se sont ainsi mis en grève – une première – afin de protester contre les mauvaises ressources en baies dans les forêts suédoises, où les envoient courir des sociétés intérimaires originaires de leur pays, qui retiennent en général une somme fixe pour le logis, la nourriture, la location de voitures, l'essence, sans compter le billet d'avion. La police est intervenue, à la demande de la compagnie suédoise qui achète les baies et dénie toute responsabilité sur les conditions d'emploi des cueilleurs. Dix d'entre eux sont repartis aussitôt au Vietnam.

Grève de la faim

A Luleå, 200 ramasseurs thaïlandais se sont mis en grève fin août au moment où le ministre thaïlandais du marché du travail était venu faire une visite en Laponie. Le ministre a rencontré ses compatriotes mécontents qui ont finalement été rapatriés en bus vers Stockholm avant de repartir en Thaïlande en avion. *« Des intermédiaires thaïlandais disent aux paysans qu'ils vont se faire beaucoup d'argent, raconte Håkan Olsson, directeur des affaires sociales de la commune de Jokkmokk, qui a dû prendre en charge plusieurs cueilleurs lésés. Alors les gens empruntent ou hypothèquent leur maison ».* Mais sur place, pas de salaire garanti. Souvent, les compagnies intérimaires ne garantissent aucune protection légale. Et les cueilleurs sont payés en fonction du nombre de kilos ramassés, selon un prix variable. Or cette année, rien ne va. *« Cela crée une énorme frustration et de la peur chez ces gens qui se sont endettés pour parcourir la moitié de la planète, dit Håkan Olsson. Le problème est que personne ne veut prendre ses responsabilités, ni les autorités thaïlandaises, ni les suédoises. C'est le cueilleur qui prend tous les risques. C'est une honte quand je pense à la façon dont tant de Suédois sont si bien reçus en Thaïlande ».*

Loin du « modèle suédois »

Les grossistes suédois importent de la main d'œuvre pour que le secteur survive, mais si les Suédois acceptent sans trop se poser de questions que les chaussures soient fabriquées dans des conditions douteuses en Asie, loin de leurs yeux, cela devient plus inacceptable quand ces travailleurs viennent chez eux faire un travail à des conditions si différentes de celles en vigueur en Suède. Et beaucoup de Suédois réagissent depuis des semaines dans la presse contre cette situation.

Les compagnies suédoises qui achètent les baies sont souvent les mêmes qui fournissent véhicules, logements et repas aux cueilleurs. Alors qu'elles rejettent la faute sur les compagnies intérimaires thaïlandaises ou chinoises, elles sont accusées de double langage, profitant largement des bas salaires et du flou qui caractérise ce secteur.

Harcelé de questions, le ministre suédois conservateur du marché du travail, Sven Otto Littorin, a reproché à LO, la principale confédération syndicale suédoise, de ne pas s'occuper des ramasseurs de baies étrangers. De fait, les syndicats suédois, par ailleurs si puissants, n'ont pas semblé intéressés. Injuste, répliquent les syndicats : depuis 2007, les cueilleurs ont été dispensés par le gouvernement des règles en vigueur pour les travailleurs étrangers en Suède au prétexte qu'ils sont employés par des compagnies intérimaires étrangères. LO réclame que les cueilleurs aient droit eux aussi à un salaire minimum et a décidé de prendre les choses en main.

Olivier Truc à Stockholm (Suède)

Mis en ligne le : 12/10/2009

© 2009 Novethic - Tous droits réservés